

Bibliothèque cantonale, Sion

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie GESSLER, SION

Compte de chèques N° II 584. Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL“ est joint comme supplément aux prix de fr. 0.75 par semestre pour la Suisse et fr. 2.70 par an pour l'Étranger

Téléphone N° 46

L'abonnement part de l'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Étranger sont payables d'avance

ANNONCES:

Canton Suisse Étranger
La ligne ou son espace . 0.10 0.20 0.30
Réclames 0.40

Pour renseignements et devis s'adresser à „L'Administration du Journal“ Sion.

J. DUFOUR

ARCHITECTE
— SION —
Bureaux transférés à la rue
de Conthey No 2, vis-à-vis de
l'Hôtel de Ville.

A louer

ou à vendre
2 appartements, un grand et un
petit, bien ensoleillés, avec lumière
et eau; et une cour avec poulailler.
S'adres. à Lorétan, Arsenal, Sion.

A VENDRE

1 table en sapin 2 m. sur 1 m.
avec 3 tiroirs; 1 glace 1 m. 10
sur 0.65; 1 lit en fer sommier
métallique 1 m. 60 sur 0.70.
S'adresser au bureau du jour-
nal qui indiquera.

A vendre

un appareil de photographie,
marque ICA, avec tous les ac-
cessoires. Prix 60 francs.
S'adresser au bureau du Jour-
nal qui indiquera.

OCCASION

A vendre un fourneau à pé-
trole, une baignoire, une chaise
cannée, 1 bois de lit et som-
mier à 2 places, un autre à 1
place; une douzaine de faux-cols
et de manchettes pour homme.

Jeune fille

sachant faire une cuisine so-
ignée et le service des chambres
cherche place pour après le Nou-
vel-An. Se contenterait de ga-
ges modestes.
S'adresser à Clotilde Nançoz,
chez Mme Pfister, à Bex-les-
Bains.

Ski

grande et belle
paire (marque Got-
thard) en bon état
avec 2 bâtons et gros gants
en laine à vendre d'occa-
sion. S'adresser au bureau
du Journal.

Les collectionneurs de

Timbres-poste

sont priés d'envoyer leur adresse au
Comptoir philatélique de Renens-gare
qui leur fera des envois à des prix
inconnus à ce jour. Grand choix de
timbres de guerre. Gros, mi-gros.
Compte de chèques II 1131

AVIS

J'avise mon honorable
clientèle de Sion et des en-
vironnes que pour les fêtes de

NOËL

& Nouvel-An

J'aurais en magasin grand
choix de plantes vertes:
plantes fleuries, jar-
dinières, et fleurs coup-
ées. Se recommander.

Magasin Avenue du Midi, Sion.

Machoud-Chevressy

Commerçants!

Pour que vos annonces aient
le maximum de succès, faites
sans tarder connaître les oc-
casions et le grand choix
de marchandise que vous avez
en prévision des fêtes de

Noël

et Nouvel-An

dans le „Journal et Feuille
d'avis du Valais“ en lecture
dans toutes les familles du
canton.

Attention!!

Bonnes occasions pour les Fêtes de
Noël & Nouvel-An
Grande vente à des prix exceptionnelle-
ment bon marché des chaussures en tous
genres spécialement les Articles fantaisie
pour Messieurs et Dames.
Voir les prix exposés au
Magasin de chaussures
ADOLPHE CLAUSEN, SION
Rue de Lausanne.

Partout où l'on vend des calendriers, demander
aussi!

Almanach du Valais

(Paraissant à Sion, depuis 1901)
Vente au détail 50 Centimes
Un colis de 20 ex. revient à Fr. 7.70 Port compris pour la Suisse.
" " " 40 " " " 15 30

A L'OCCASION DES FÊTES DE

NOËL & NOUVEL-AN

Vient d'arriver
Grand choix de meubles fantaisie
Fourrures — Tapis — Chancelières — Rideaux
Pharmacies — Meubles en jonc
Linoileums — Stores — Broderies — Tulle
Glaces — Ameublements complets — Décorations
Devis sur demande
Voir les magasins. Grands entrepôts: Rue des portes-Neuves

WESPI

SUCCESSION DE LA MAISON FISCHER
Rue des Bemparts SION Rue des Portes-Neuves

OIES

(depuis 3 à 5 kilos par pièce) abattues, plumées au prix actuel
de fr. 3.— le kilo, prix du marché et sans engagement
tant qu'il y a provision; marche destination et pour
consommation suisse exclusivement.

Ruffoni frères, Magadino (Tessin)

Mulcuto Extra

Appareil à raser très rapide
Cet appareil évite les pertes de temps et d'argent. C'est
sans contestation la meilleure inven-
tion, sous le rapport de la fabri-
cation des rasoirs de sûreté

La forte lame Mulcuto garantie
inusable
permet de se raser d'années en
années avec la même facilité et
la même propreté.

Plus d'achats continuel-
s de lames neuves, plus d'
aiguisage aux frais de l'a-
cheteur



Nous recommandons à tous ceux qui, jusqu'à présent,
se sont fatigués inutilement avec des instruments à raser ne
coupant pas et irritant la peau d'essayer le nouvel appareil
argenté Mulcuto Extra No 2 avec une
lame „MULCUTO“ d'une durée illimitée, en acier forgé
de la meilleure qualité et évidé à la main: Fr. 5.75.

Chaque appareil est accompagné d'une garantie.

Lame de réserve Mulcuto extra Fr. 3.— pièce.

Des milliers d'attestations sont en notre possession:

Etablissements Mondor

Passage des Lions, GENÈVE

Timbres en Cantonche en tous genres à l'imprimerie GESSLER

100 Bulbes de fleurs

magnifiques
Hyacinthes grandiflores; Tu-
lipés simples et doubles en 9
couleurs, pr seules 10 fr., 50 piè-
ces fr. 5.50; 20 pièces fr. 2.50.
Jean Tannei, Bris-ago (Tessin)

Transports funèbres pour tous pays

A. GERVAZ
rue de l'ancien moulin, 21 Montreux
Incinérations — Exhumations
Téléph. 691 Ad. tégr.: Gervaz Montreux

Phonographes

Machines parlantes de fabrication
Suisse. Disques Fonotopia, Gramophone
Odéon et de toutes bonnes marques
Disques anglais „Columbia“.

Ouvert tous les jours jusqu'à 10 h. soir.

Aux Disques Artistiques

11, Rue de Fribourg, GENEVE

SI VOUS ALLEZ A LAUSANNE

ne manquez pas de visiter une
des plus anciennes maisons suis-
ses où

VOUS TROUVEREZ

CE QUE
VOUS CHERCHEZ
à offrir comme cadeau. Jeux,
jouets, maroquinerie, bijouterie,
tout ce que l'on peut donner à
des adultes ou des enfants se
trouve

AU BAZAR VAUDOIS

PLACE ST-FRANÇOIS
Sur demande nous nous fe-
rons un plaisir d'envoyer notre
petit catalogue aux personnes dé-
sireuses de le consulter.

Boucherie R. Perrin

Rue Centrale, MORGES Téléph 140

J'expédie contre remboursement:
beau bouilli bœuf à fr. 1.25 la livre
roti bœuf „ 1.50
têtiens fumés „ -75

J. DEGERBAIX

23, Escaliers du Marché, 23
à Lausanne
expédition bonne

viande de cheval

au prix de fr. 1.20, fr. 1.30
1.40 kg.

Sans os, sans peaux et sans nerfs
augmentation de 30 %

Achat de chevaux, mulets, ânes au
plus haut prix. Téléphone 3933

Fromages 1ère qualité

par colis postaux de 5, 10, 15 kg.
Emmenthal vieux Fr. 2.70 le kg.
à pâte molle 2.50, 2.20, 2.-, 1.80 „
à raper 2 ans 3.40 le kg

3/4 gras 2.60 „
Salami de Milan 5.20 „
Mortadella 4.40 „
Th. Fuchs, expéditeur de fromages,
Thalwil (Zurich)

Coffres-Forts

VULCAIN

garantis avec enveloppes exté-
rieures coudées d'une seule pièce
sans joints; serrures perfection-
nées avec combinaisons pr ban-
ques, commerçants, administra-
tions, etc. Demandez catalogue
avec prix. H. SALVISBERG Ge-
nève 8 rue des Voisins. Tél. 20-80

Les personnes affligées de
Migraine, Névralgie, Maux de dents
trouvent le remède sûr et rapide
en

Chéparine

En vente dans toutes les pharmacies
la boîte de 10 poudres à fr. 2.25
la boîte de 6 achats à fr. 1.50

Peaux de lapins et de lièvres

sont payés gros prix
MAISON PHILIBERT, LAUSANNE

Mélanie Pignat - Sion

Rue de Lausanne — En face de la Consommation
GANTERIE EN TOUS GENRES

Fleurs et couronnes artificielles. — Voiles et couronnes de
mariées. — Articles d'enfants: capots, langes, brassières, bonnets
— Franges et galons or pour églises. — Ceintures pour prêtre.
Mercerie et passementerie. — Châles, lainages, corsets, etc. — Fi-
chus soie et foulard. — Fleurs et bouquets de baptême et pour
concerts. — COURONNES MORTUAIRES de 2. — fr. à 60 fr.

Blanchissage et repassage

des Faux-cols

à la machine
Lavage et Glaçage à neuf

Cols 10 cts. — Manchettes 15 cts.

Mlle Mutter

Avenue du Midi — SION — Avenue du Midi
A la même adresse, jeune fille peut entrer de suite comme apprentie.

Jouets — Strennes

Demandez notre catalogue richement illustré gratis et franco.

CHOIX MAGNIFIQUE

Poussettes et charrettes pour poupées
Lits et Berceaux garnis et non-garnis

Chevaux à balançoire
Chars à ridelles
etc., etc.

Prix avantageux — Expéditions franco.

Au Berceau d'Or

4, rue Haldimand, LAUSANNE

Widmann & Cie

FABRIQUE DE MEUBLES
(près de l'église protest.) SION (près de l'église protest.)

Ameublements complets d'hôtels, pensions, villas
restaurants, etc.

Grand choix de mobilier de chambre à coucher
salon, chambre à manger.

Glaces, tapis, rideaux, chaises de Vienne
couteil, crin animal et végétal.

Marchandise de choix Prix avantageux

Oignons à fleurs

Jacinthes, Anémones, Crocus,
Jonquilles, Narcisses, Perce-Neige,
Tulipes, etc.

Grand choix de carafes à jacinthes
— Catalogue spécial envoyé franco sur demande

Emile Vatter

Graines et Oignons à fleurs
GENÈVE - 22, rue de la Cité - GENÈVE

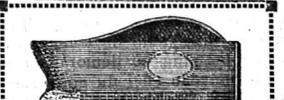
TÉLÉPHONE 3452

La maison, fondée en 1854, n'a ni succursale ni dépôt

R. M. KRAMER, herboriste

Avenue Bellevue 3, - VEVEY - Plan-dessus

Traitement de toutes les maladies par les
plantes
Analyses d'urines



INSTRUMENTS DE MUSIQUE

EN TOUS GENRES
CHOIX UNIQUE. GARANTIE
VENTE A TERME

DEMANDEZ LE CATALOGUE

Hug & Cie

BALE 20
— MAISON FONDÉE EN 1807 —

FROMAGE!

Fromage gras par kg. 2.50-2.70
1/2 % gras par kg. 1.80-2.20
Maigre „ 1.50-1.70

GRAISSE à CUIRE!

Graisse à cuire par kg. 3.10-3.30
Expéditions par colis de 5 kilos
contre remboursement.
Seaux viles à fr. 1.— par pièce

Expédition, A. FREY,
Unterageri (Zug)

Four „Volz“

à cuire le pain
Rue de Simplon 1
RENNES (Vaud)

Modèle 1916
reste toujours le
préféré de tout
autre système.

Médailles d'argent.

Prix courant gratis et franco

„ROYAL“

THÉ de Ceylan
Mélange anglais
est sans doute le meilleur!

Demandez-le dans les bons magasins
William Esterhaus à Clarens
(Vaud)

Seul concessionnaire pr la Suisse
et la Haute-Savoie
MAISON SUISSE

PLUS DE MAUX DE DENTS

Première invention après 6 ans d'étu-
des. Très facile à s'en servir, et gué-
rison immédiate.

Dose pour au moins 20 cas, fr. 1.50
Expédition contre remboursement.
Indiquer le journal.

Office Représentation, Magliaso, Tessin

Nouvelle lampe électrique

de poche
garantie et incomparable
comme force de lumière
4-6 volts, prix, 2.— Avec
contact continu, fr. 2.50,
soigné fr. 3.—, Luxe, fr.
4.50. Batterie recharge 80 ct.

Nouveau briquet

Le meilleur fr. 0.90
3 p. 2.50 H. W. 3 50
Catalogues gratis
et franco.

Réparations
RABAIS importants
aux reven leur

Louis ISCHY
Fabr. PAYERNE.

Fabr. Fourneaux Sursee

Offre les meilleurs
POÊLES POTAGERS A
GAZ ET A CHARBON
LESSIVEUSES

Catalogue gratuit
Place de la Riponne

SOUFFREZ-VOUS ???

de l'estomac,
névralgies,
douleurs etc.

Prenez
tous les jours au
moins une
PASTILLE
JEANNE D'ARC

Marque déposée.
C'est la santé pr tous, et le meilleur dé-
puratif du sang, du foie et des reins.
En vente dans les bonnes pharmacies

Les événements européens

La réponse officielle de la Quadruple Entente à l'offre de paix faite par l'Allemagne n'aura lieu que dans quelques jours, pour la raison que les gouvernements doivent se concerter avant de rédiger leur note.

On lira plus loin les déclarations qui ont été faites à ce sujet par M. Briand à la Chambre française et par M. Sonnino, au parlement italien. On remarquera que les déclarations de M. Sonnino ont été beaucoup plus réservées que celles de M. Briand. Le ministre italien des affaires étrangères n'a prononcé aucune parole d'opposition à l'ouverture de pourparlers de paix, tandis que M. Briand, tout en disant qu'il ne pourrait faire de déclaration officielle qu'après entente avec les gouvernements des autres nations, a qualifié la note allemande de « manœuvre pour dissocier les alliés et démoraliser les peuples ».

Le nouveau chef du gouvernement anglais, M. Lloyd George, étant indisposé, n'a pas encore pu déclarer aux Chambres son opinion; mais on croit que l'Angleterre, de tous les pays de l'Entente, sera la plus inflexible. Nous ne connaissons non plus pas encore l'opinion russe.

On aurait peut-être tort de se faire une opinion sur le sort réservé à l'offre des empires centraux en se basant uniquement sur les commentaires de quelques journaux qui proclament que la réponse des Alliés ne peut être qu'un refus catégorique. Jusqu'à la réponse officielle, il convient de se réserver.

Nous avons annoncé que le général Nivelle remplacera le général Joffre au commandement des armées françaises. Joffre est rentré à Paris; il fera partie en qualité de conseiller technique, du conseil de guerre des Alliés.

Le nouveau généralissime a fait sa rapide carrière au cours de cette guerre, son élévation au poste suprême est donc due uniquement à ses mérites.

Les hostilités le trouvent à Besançon où il commande un régiment de couverture, le 5^e d'artillerie, avec lequel il se signale, dès les premiers jours, en Alsace, à Dornach, détruisant à l'ennemi, par une initiative qui lui vaut sa première citation, vingt-quatre canons de campagne.

Sur l'Oureq, le 6 septembre, une ruée formidable mettait en péril le 7^e corps, obligé sous le poids de forces supérieures de repasser la rivière. Pas un instant d'hésitation chez le colonel du 5^e d'artillerie. Dès qu'il aperçoit l'infanterie française menacée, il a ramassé toutes ses pièces disponibles, dix-huit ou vingt et, au grand trot, marchant devant elles, il les porte en avant des fantassins ébranlés; puis, par un feu rapide, à petite portée, mitraille toute une division allemande, la décime et l'oblige à refluer en désordre dans ses lignes. La manœuvre hardie a rendu confiance aux troupes. En un instant tout le terrain cédé est reconquis d'un élan.

Deux semaines plus tard, sur l'Aisne, il la renouvelle et en obtient les mêmes effets. Nommé en octobre 1914 général, sa brigade livre sur le front de l'Aisne, divers combats heureux et arrêtés, en janvier 1915, les Allemands devant Soissons.

Proposé pour le commandement d'une division, elle lui est confiée le 19 février; c'est avec elle qu'il crève, à Quenneville la ligne allemande, avec des pertes cruelles pour l'ennemi, insignifiantes pour les Français.

En décembre 1915, on lui donne le 3^e corps d'armée: c'est à sa tête et après avoir obtenu de beaux résultats en Picardie, qu'il arrive à Verdun, à la fin de mars 1916. Le 2 mai, le général Pétain, promu au commandement du groupe des armées du centre, lui remet celui de la 2^e armée.

Le 24 octobre, il arrachait aux Allemands Douaumont et Vaux.

Le général Nivelle a cinquante-neuf ans. Si la guerre doit continuer il est certain que le général Nivelle adoptera une tactique plus mouvementée que son prédécesseur dont le principe immuable était d'user patiemment l'ennemi, ce qui lui valut le surnom de « Joffre le temporisateur ».

Les journaux autrichiens déclarent que la démission du cabinet de Koerber est due en partie à l'opposition qu'un certain nombre de députés allemands faisaient à la rouverture du Parlement, et, d'autre part, serait en corrélation avec la solution préparée par le ministre Sturck de la convention avec la Hongrie.

Tous les journaux déplorent le départ de M. de Koerber, qui, comme toujours préfère sacrifier sa personne plutôt que ses principes.

Le nouveau président du conseil, M. de Spitzmuller, qui est connu pour avoir pris une grosse part, comme ministre du commerce du précédent cabinet, aux négociations du ministère Sturck avec la Hongrie au sujet de la convention, est considéré, par tous les journaux comme tout à fait désigné pour mener à bien l'œuvre de la convention.

Les journaux font remarquer qu'il faut attendre de connaître la composition complète du nouveau ministère avant de porter un jugement décisif.

Les nouvelles de la guerre, à part celles de Roumanie, sont toujours peu importantes.

Mackensen continue d'avancer en Valachie orientale sur les talons de l'armée roumaine en retraite. Il approche de Buzeti, localité importante par sa situation, au débouché d'une route alpestre conduisant en Transylvanie par le cold e Bodza et Kronstadt.

La situation des troupes russo-roumaines engagées dans les Alpes moldaves deviendra difficile lorsque Mackensen aura atteint la li-

gne Rimnicu-Braïla; il se trouvera alors au seuil méridional de la Moldavie, sur le flanc des forces russo-roumaines échelonnées dans les vallées descendant du plateau transylvanien. Il est possible que Falkenhayn soit retourné en Transylvanie pour y organiser, au moyen des armées Arz et Kœvess, une manœuvre destinée à faire tomber la résistance ennemie dans les montagnes, pour le moment où Mackensen apparaîtra sur le flanc gauche de l'adversaire.

La Grèce cause toujours de vives inquiétudes aux Alliés.

Le « Matin » se faisant l'écho des alarmes des journaux anglais au sujet des intentions du roi Constantin dit, d'après le « Daily Chronicle », que le roi Constantin serait d'accord avec Falkenhayn qui opérerait avec les forces laissées disponibles par le recul roumain et tenterait de frapper un coup décisif entre Monastir et Salonique.

D'autre part, M. Radoslawof a déclaré que Hindenburg est résolu à balayer les Balkans et à opérer sa jonction avec l'armée du roi Constantin.

D'après une dépêche au « Times » expédiée de Syra et datée du 8 décembre, les préparatifs militaires à Athènes sont très actifs. Les troupes continuent d'arriver de Corinthe, du Péloponèse et de différents autres centres. On estime à 20,000 hommes les forces concentrées autour de la capitale.

SUISSE

Le nouveau président de la Confédération

L'Assemblée fédérale, réunie jeudi matin, a élu président de la Confédération pour 1917 par 176 voix contre 182 bulletins valables, M. Edmond Schulthess, chef du Département de l'Economie publique.

Le nouveau président est âgé de 48 ans. Après des études de droit à Strasbourg, Munich, Leipzig et Berne, il s'établit comme avocat en Argovie. A 25 ans, il entra au Grand Conseil argovien. En 1905, il entra au Conseil des Etats et en 1912 au Conseil fédéral.

M. Félix Calonder, de Truns (Grisons), chef du Département de l'Intérieur, conseiller fédéral depuis 1913, est nommé vice-président du Conseil fédéral pour 1917.

A propos d'espionnage

Le bureau de presse de l'armée nous communique:

A propos de l'arrestation du Suisse Simon inculpé d'espionnage en Italie se trouve dans le n° 292 du 12 décembre 1916 du « Démocrate » un article intitulé: « Une affaire d'espionnage ». On laisse entendre dans cet article qu'un officier d'état-major général suisse aurait communiqué des renseignements sur l'Italie à l'une des puissances centrales. Cette affirmation est absolument erronée et doit être énergiquement démentie.

Chutes de neige et avalanches

Des chutes de neige considérables ont continué au col de la Bernina. La neige atteint une hauteur de 4 mètres. Une grosse avalanche est descendue du Munt Pers. Les chaînes d'attelage de la ligne de la Bernina, entre la voiture motrice et les chasse-neige ont été rompues par l'avalanche.

La circulation est suspendue sur la ligne de la Bernina. Un wagon a été renversé par une avalanche avec huit hommes. On a réussi toutefois à les dégager. Le poste du Julier, attelé de cinq chevaux, et où se trouvaient quatre hommes, a été précipité par l'avalanche dans le Julierbach. Les hommes ont été sauvés. Un cheval a péri. A la Maloja, la circulation est interrompue.

— Mercredi après-midi, vers 5 h., une avalanche est tombée du Schafberg et a recouvert complètement le chalet Waldheim, sanatorium pour enfants. Les soldats et le corps des guides de Pontresina ont réussi, après d'actives recherches, à délivrer les huit enfants et une institutrice. Quatre de ces enfants et l'institutrice sont saufs. Deux sont morts et deux en danger de mort.

De la neige à foison

La station d'observation alpestre du Gothard signale la couche de neige la plus épaisse constatée depuis vingt ans; elle a une épaisseur de cinq mètres et, depuis hier, s'est encore augmentée de 58 centimètres.

Le froid atteint neuf degrés.

Dans la Haute-Engadine, les chutes de neige de ces derniers jours sont les plus considérables qu'on ait enregistrées depuis bien des années.

Accidents mortels

A la rue des Bouchers, à Berne, un enfant est tombé du 4^e étage dans la rue et s'est tué.

A la Hopferweg, un jeune couple tessinois a été trouvé asphyxié, dans son logement. Le mari était mort. La femme a été transportée dans un état désespéré à l'hôpital.

Les malheureux avaient fermé trop tôt la bascule de leur fourneau.

Un skieur tué

Deux skieurs, qui descendaient une route très raide, à Davos, ont fait une chute. L'un d'eux, jeune étudiant de Lucerne, a été pressé contre un mur et tué sur le coup.

Le cuisinier royal

Une compagnie de landsturm de la Suisse centrale, a le bonheur de compter dans ses rangs un chef de cuisine royal. Il s'agit, en effet, du cuisinier du roi de Montenegro. Rien que cela!

Aussi la popote est-elle succulente. Il n'y a certainement pas dans toute l'armée suisse de compagnie mieux soignée que celle-là, au point de vue culinaire, tout au moins. Aussi les braves landsturmiens qui la composent voient-ils approcher avec regret l'heure de la démobilisation!

Notes économiques

La tannerie suisse

Dans presque toutes les vieilles villes suisses, il y a une Rue des tanneurs. La tannerie, au 15^e siècle était, dans notre pays, mieux qu'un métier, une industrie bien organisée; ainsi à Fribourg, à Berne, à Bâle. Fribourg, on ne le sait pas assez, a été, à la fin du Moyen-Age, le centre d'une industrie des draps incroyablement florissante. Les moutons qui fournissaient la laine nécessaire à la confection de ces draps fournissaient aussi des peaux fines que l'on préparait dans le pays.

La période moderne vit décroître la tannerie indigène. En Allemagne, en Amérique, la chimie se mit à faire concurrence aux vieux procédés naturels des tanneurs et notre pays céda le pas aux autres en ce domaine, d'autant plus que cette industrie n'était pas, chez nous, suffisamment protégée par les douanes. Dans les vingt dernières années, de 1895 à 1915, une centaine de tanneries suisses se sont fermées. Mais notre pays en possède encore une centaine, dont plusieurs sont de grandes entreprises installées suivant les principes modernes.

Les tanneries qui ne sont pas organisées pour employer des produits chimiques ont eu grand-peine à se procurer depuis la guerre le tan, c'est à dire les écorces de chêne et de sapin rouge que nous tirions auparavant de France et d'Autriche. Mais dans ce domaine spécial comme dans d'autres, le pays a fait un effort pour se suffire à lui-même. L'importation des cuirs étrangers étant presque suspendue, il a fallu y remédier par la production indigène. Notre tannerie réussit maintenant à travailler les peaux des animaux abattus dans le pays. Ainsi la guerre, cause de tant de ruines, a rétabli une industrie défaillante et a rendu à la Suisse sa tannerie. La production indigène du cuir a triplé. Il est vrai que la demande a augmenté dans un bien plus grand proportion, puisque les besoins de l'armée en buffleterie et harnachement ont décuplé.

Nos tanneries travaillent chaque mois 36,000 peaux et cuirs. Cela ne suffit pas aux besoins. L'exportation des peaux brutes est interdite; toutes doivent être livrées aux tanneries suisses. On a fixé des prix maximum; cependant le cuir brut d'un bœuf, qui se vendait 50 fr. avant la guerre en vaut 100 maintenant. Cela explique que la tannerie ne peut vendre ses produits à bon marché. Partout le cuir a renchéri, même en Amérique du nord.

CANTON DU VALAIS

Ravitaillement du pays en fruits

Le Département cantonal de l'Intérieur nous communique:

Dans sa dernière séance, la commission fédérale instituée pour l'approvisionnement du pays en fruits a établi que les mesures prises à cet effet ont, d'une manière générale, rempli leur but. La réglementation du commerce des fruits, telle qu'elle a été prévue par l'arrêté du Conseil fédéral du 6 octobre 1910, a mis fin au renchérissement qui s'était manifesté alors. Les offices centraux ou agences créés ont réussi, à part quelques exceptions, à couvrir à temps voulu les besoins du pays en fruits à cidre, fruits à cuire et fruits de table. La forte demande en fruits de toute catégorie s'explique par la rareté des pommes de terre cet automne.

La commission a été d'avis que les agences instituées pour l'achat et la vente des fruits devaient poursuivre leur activité. Les associations intéressées, ont acquiescé à ce vœu, de sorte que les agences continueront jusqu'à nouvel avis leurs opérations d'achat et de vente. Nous rappelons que les associations et leurs agences sont les suivantes:

Fédération suisse des marchands et producteurs de fruits; agences:

a) Arenenberg, pour la Suisse orientale (cantons de Zurich, Schaffhouse, Thurgovie, St-Gall, les deux Appenzell, Grisons et Glaris).

b) Sursée (siège de la Fédération), pour la Suisse centrale (cantons du Tessin, Uri, Schwytz, les deux Unterwald, Zoug, Lucerne, Argovie et Bâle).

c) Berne (Hôtel de la Poste), pour tous les autres cantons, sauf le Valais.

Fédération des syndicats agricoles de la Suisse orientale, agence à Winterthour.

Fédération des syndicats agricoles de la Suisse centrale, agence à Hitzkirch.

Le Département de l'Intérieur du canton du Valais à Sion s'est chargé de servir d'intermédiaire pour les achats et les ventes en Valais.

Sur la proposition de la commission, le Département a décidé que le prix normal des pommes de table de bonne qualité était de fr. 28 les 100 kilos. Ce prix sera payé par les agences, marchandise prise à la gare de départ ou au lieu de réception. Des suppléments sont tolérés pour les sortes de choix et les emballages spéciaux.

Les agences précitées sont tenues, dans la limite des offres reçues, de livrer le fruit au consommateur, associations de consommateurs, commissions de bien public et autres ainsi qu'aux détaillants, par quantités de 1000 kg. ou plus, au prix de revient. Elles pourront ajouter au prix d'achat du fruit de table un supplément de 2 francs par 100 kilos pour se récupérer des frais d'achat et d'expédition (y compris l'emballage nécessaire pour préserver les fruits du gel).

Pour que les stocks à vendre soient offerts aux agences, une nouvelle restriction a dû être apportée dans le commerce des fruits. C'est ainsi que l'arrêté du Conseil fédéral du 4 décembre 1916 prescrit que, seules les

personnes ou maisons concessionnaires par le Département suisse de l'Economie publique ont le droit d'acheter du fruit aux producteurs, dans le but de la revente du fruit ou des produits fabriqués à l'aide de ce fruit. L'autorisation n'est pas nécessaire pour les achats de fruits destinés aux besoins du ménage. Dans la sphère d'action des associations qui ont créé des agences pour l'achat et la vente des fruits, l'autorisation n'est délivrée qu'aux personnes et maisons qui achètent pour le compte d'une agence. Exceptionnellement, des autorisations peuvent être délivrées aux détaillants par la division de l'agriculture. Les demandes de concession doivent être adressées jusqu'au 20 décembre au plus tard, à l'une des agences, qui les transmettra avec son préavis à la division de l'agriculture. Nous rappelons que les autorisations ne sont délivrées qu'aux personnes ou maisons qui, auparavant déjà, s'occupaient du commerce des fruits. Enfin, l'autorisation d'achat n'est nécessaire que dans le commerce des pommes, puisque les deux arrêtés des 6 octobre et 4 décembre 1916 ne visent pas, pour le moment, d'autres fruits.

Toute personne qui possède des provisions de pommes dépassant ses besoins est invitée à en donner connaissance à une des agences et à les lui offrir en vente.

La fabrication des conserves ou autre préparation industrielle des pommes n'est permise que si le fabricant en a obtenu l'autorisation formelle de la division de l'agriculture.

Les contraventions aux arrêtés des 6 octobre et 4 décembre 1916 ainsi qu'aux prescriptions d'exécution édictées en vertu de ces arrêtés seront punies de l'amende jusqu'à 10,000 francs ou de l'emprisonnement jusqu'à trois mois.

Dpt. féd. de l'Economie pub.

FAITS DIVERS

La neige au Simplon

On nous écrit:

Jeudi soir, sont arrivées, à Brigue, les deux compagnies des bataillons d'infanterie 9 et 12 pour le service de relève du détachement du Simplon.

Le mauvais temps persiste.

On craint que la compagnie du 9 qui est partie à 6 h., ce matin, pour relever les détachements stationnés au Simplon, ne puisse arriver aujourd'hui, car la neige recommence à tomber.

A Iselle on a été obligé de demander à nouveau la chasse neige de Brigue. Les trains de voyageurs et marchandises arrivant à Brigue à 7 h. 30 et 10 h. 7 ne sont pas arrivés; la correspondance du train 33 a été formée depuis Brigue.

Le départ de M. Couchepin

Mardi, M. le juge fédéral Couchepin a définitivement quitté Sion pour aller habiter Lausanne avec sa famille. Notre distingué concitoyen qui a séjourné dans notre ville pendant 12 ans comme Conseiller d'Etat, y laisse le meilleur souvenir.

Nos lecteurs que cela intéresse prendront avec plaisir, à cette occasion, connaissance de l'article consacré au nouveau juge fédéral par l'« Almanach du Valais de 1917 ». Ceux qui tendraient spécialement à son portrait seront bien aises de l'y trouver avec une courte biographie.

L'inventaire du thé

Selon une décision du département de l'économie publique, toutes les quantités de thé dépassant 200 kilos doivent être annoncées dans les quatre jours au dit département, par lettre chargée.

Au gouvernement

Le nouveau Conseiller d'Etat, M. Edmond Delacoste, est entré en fonctions aujourd'hui, vendredi.

CHRONIQUE SEDUNOISE

Médecin du pénitencier

M. le Dr. Albert Roten, à Sion, a été nommé médecin du pénitencier cantonal en remplacement de M. le Dr. Ch.-L. Bonvin, démissionnaire.

A propos du renchérissement du gaz

Le gaz renchérit donc de 5 centimes par mètre cube, à partir du 1^{er} janvier, comme nous l'a annoncé un communiqué officiel municipal. Joli cadeau d'étrennes pour les ménagères qui ont déjà de la peine à joindre les deux bouts!... Mais qu'y faire?... Il paraît que partout ailleurs, on aurait déjà élevé le prix du gaz, bien qu'en général d'une manière moins sensible qu'ici; le Conseil municipal sédunois n'a pas pu faire autrement que suivre l'exemple en invoquant comme les autres la hausse de la houille. Le public pense bien toutefois que cette mesure n'est que provisoire et que, dès que la houille sera revenue à son prix normal par suite du rétablissement de la situation, le prix du gaz baissera de nouveau, comme d'ailleurs celui des denrées alimentaires.

Conférences commerciales

Nous rappelons les deux conférences qui seront données dimanche, à 3 heures, à l'occasion de l'assemblée générale de l'Association valaisanne pour l'enseignement commercial et industriel qui sera tenue dans la grande salle du Café Industriel.

M. L. Morf, directeur de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de l'Université de Lausanne, y parlera de études commerciales et M. J. Gern, professeur à l'Ecole cantonale de Commerce, du système financier de la République indépendante du Valais (1802-1810).

Ces conférences sont publiques. Tous ceux qui ont à cœur le développement commercial du canton en retireront instruction et profit.

Echos

La marine de guerre sur le Léman

L'amiral suisse n'a pas toujours été un mythe, comme le montre M. G. Labouchère en faisant, dans la « Nouvelle Revue », l'histoire de la marine de guerre sur le Léman. Le château de Chillon a dû sa longue inexpugnabilité « à la maîtrise de la mer » grâce à la flotille mouillée sous ses murs, et dont il est fait mention dès 1258 dans les comptes de la châtellenie. A cette époque, le comte de Savoie, Pierre II, dit le « Petit Charlemagne », avait réuni sous sa domination le Faucigny, le Chablais et le Pays de Vaud; ses successeurs ne négligèrent point d'entretenir et de développer la flotte, sérieux instrument de leur puissance dans leur lutte séculaire contre les Genevois. Lorsque ceux-ci réussirent à s'emparer du château de Ripaille, le 1^{er} mai 1589, quelques jours plus tard la forteresse fut rasée, tandis que les deux galères et les trois esquifs qui l'avaient porté port d'attache étaient réduits en cendre. Depuis plus de soixante ans Genève entretenait elle-même une marine, qui avait prêté un utile concours aux Bernois en 1536, pour prendre Chillon et délivrer Bonivard. En 1590 ou 1591 elle nomma « un amiral de tout le navigage », qui commandait aux capitaines des galères et autres navires. En 1612 il y eut des cuirassés sur le Léman, des frégates doublées de fer, à l'épreuve du canon; deux ans plus tard, des navires à éperon, ou du moins garnis de lames d'acier tranchantes pour couper les chaînes tendues sous l'eau.

En 1616 le conseiller Noble Gallatin fut élu amiral avec la charge de surintendant des galères. Le vaisseau-amiral « Le Soleil » portait dix pièces de canon. L'équipage des frégates comptait quatre-vingt-dix hommes; celui des barques, quarante-cinq. Le chantier de construction et de radoub occupait l'île des Barques, qui porte aujourd'hui le nom de Jean-Jacques Rousseau.

Nouveaux riches

Mme B., femme d'un capitaine français qui est au front, habite une bourgade aux environs d'un grand port de l'Ouest. Elle décida dernièrement de vendre son auto, dont elle ne faisait plus usage depuis le départ de son mari.

Elle reçut la visite d'un couple nouvellement enrichi. L'homme était un débardeur du port, il avait amassé un petit magot à porter sur ses épaules les bagages des voyageurs anglais; puis il s'était mis à la tête d'une entreprise de déchargement et il était devenu millionnaire. Sa femme était particulièrement fière de son heureuse fortune.

— Avant de voir votre auto, dit-elle à Mme B., y a-t-il dedans une pendule et un porte-bouquet?

— Oui, madame.

— Oh! bien! s'il y a une pendule et un porte-bouquet, nous ferons l'affaire.

Mme B. les conduisit au garage. La visiteuse ouvre les portières de l'auto, baisse et remonte les glaces, en tâte les biseaux, chauffe de son haleine les cuivres, les frotte avec sa manche et, s'adressant à son domestique qu'elle a amené:

— Vois-tu, Joseph, tous ces cuivres-là, tu les astiqueras chaque matin.

— Non, mais des fois, tu n'as pas regardé, fait Joseph qui ne professe point pour sa patronne un respect exagéré.

Elle remarque que les pneus sont à plat.

Joseph veut les gonfler.

— Ah! non, fait sa patronne, ça me regarde. Je suis trop grosse. Faut que je maigrisse. Alors c'est moi qui gonflerai toujours les pneus.

Là-dessus, elle retrace ses manches et empoigne la pompe.

Quand elle a terminé son travail: — Cette auto me plaît. Combien? — Vingt mille francs.

— Paie, Victor, dit-elle à son mari. Et Victor aligne les vingt billets. L'acheteuse reprend: — Nous l'emmenons illico.

— Je ne vous le conseille pas, fait Mme B., voici plus de deux ans que cette voiture n'a roulé; il vaudrait peut-être mieux l'essayer de nouveau pour remettre au point le moteur.

— Inutile, inutile! Joseph, emplis le réservoir et filons. C'est dimanche aujourd'hui. Je veux rentrer à la ville en auto avant la nuit. Joseph! rabats la capote en arrière. Il faut que tout le monde nous voie.

Et un quart d'heure après, l'auto emportait les nouveaux riches.

La guerre

A la Chambre française

M. Briand déclare: « Après avoir proclamé la victoire et tenté de nouveaux efforts pour la conquérir, l'Allemagne nous envoie à travers l'espace, certaines paroles ».

Vous avez lu le discours de M. de Bethmann-Hollweg; je ne puis apporter là-dessus une opinion officielle; mais il est douteux que, dans les circonstances présentes, ceux dont on demande l'entremise acceptent la tâche qui pourrait inquiéter bien des consciences.

« Ulérieurement, je ferai connaître officiellement l'opinion précise et concertée des alliés; mais j'ai le devoir, dès maintenant, de prévenir mon pays contre un empoisonnement possible (vifs applaudissements).

» Quand un pays s'arme jusqu'aux dents, quand il mobilise toute une population civile, au risque de désorganiser ses foyers; quand ses fourneaux rougissent à blanc pour augmenter la fabrication de guerre, quand il lève, au mépris du droit des gens, la population des pays envahis pour l'obliger à tra-

vallier, à ce moment-là, si je ne crie à mon pays: « Attention, prenons garde! » je serais bien coupable (vifs applaudissements).

» Dans l'imprécision et le vague, avec des paroles solennelles, on essaie de remuer les consciences inquiètes et les cœurs dans des pays qui portent le deuil de tant de morts (applaudissements). Que voyons-nous dans ce discours?

» D'abord le même cri pour tromper les neutres et le peuple allemand: « Ce n'est pas nous qui avons voulu la guerre, elle nous a été imposée ».

» A ce cri je réponds pour la centième fois: « Non, c'est vous qui fûtes les agresseurs; les faits sont là qui le prouvent ». (Vifs applaudissements).

» Un pareil discours! Il faut voir vers quel but il va. J'ai le droit de dire: Il y a là une manœuvre, une tentative pour dissocier les alliés et troubler les consciences. La République française, dans une semblable circonstance, ne fera pas mieux que la Convention ».

Plusieurs interpellations sont déposées; plusieurs députés critiquent la constitution de nouveau cabinet.

M. Briand déclare qu'il n'opposera pas de discours aux réquisitoires violents et souvent injustes; mais il n'est formulé aucune critique nette contre l'homme qui, hier, avait la responsabilité des événements.

M. Briand demande à la Chambre de se mettre en face des faits et de lui faire confiance. Il déclare accepter seulement l'ordre du jour Roden:

« La Chambre approuvant les déclarations du gouvernement, confiante en lui pour poursuivre énergiquement la conduite de la guerre passe à l'ordre du jour ».

La Chambre adopte par 314 voix contre 165 l'ordre du jour Roden.

A la Chambre italienne

Vendredi, à la fin de la séance de la Chambre, M. Sonnino, au milieu d'une très vive attention, répondant à une interpellation de M. Basini a dit:

« Il est vrai que le ministre de Suisse m'a présenté une note du gouvernement allemand et des trois puissances ses alliées, proposant que des négociations de paix soient entamées. (Marques d'attention). Le ministre de Suisse a ajouté qu'il faisait cette communication en sa qualité de représentant des intérêts allemands en Italie et qu'il n'entrerait pas dans son intention de faire fonction quelconque de médiation, mais uniquement de transmission. J'ai répondu en prenant acte et en remerciant ».

Afin de répondre à la demande contenue dans l'interrogation, je puis déclarer immédiatement qu'il n'y a dans la note aucune indication précise concernant les conditions sur lesquelles on essaierait d'entamer des négociations de paix. D'ailleurs le texte de la note traduit a été communiqué par l'agence Stefani.

Dans le texte original français, les paroles faisant allusion aux conditions de paix sont les suivantes: « Les quatre puissances alliées proposent d'entrer dès à présent en négociations de paix. Elles sont persuadées que les propositions qu'elles y apporteraient et qui viseraient à assurer l'existence, l'honneur et le libre développement de leurs peuples seraient propres à servir de base au rétablissement d'une paix durable ».

Voilà tout. Pour le reste il s'agit de raisonnements sur la guerre.

J'ai répondu au ministre de Suisse que, naturellement, je devais m'entendre avec mes collègues et avec les autres gouvernements alliés, au sujet de la réponse à la note. (Marques d'attention). Celle-ci a été également concertée entre les quatre puissances alliées.

Je voudrais prier le député qui m'a interrogé et les autres députés qui pourraient avoir l'intention d'en faire autant de ne pas prolonger cette discussion (approbations générales), et cela pour le motif suivant: « dans une matière aussi délicate, il est très important que les Alliés procèdent en parfait accord, non seulement dans la substance mais quant au fond, ce qui va sans dire, mais même dans les nuances de forme. (Approbations

générales).

Cela serait impossible si chacun voulait aussitôt « a priori » manifester ses impressions particulières. Je n'ai rien d'autre à ajouter. (Très vives et générales approbations).

M. Basini remercie le ministre d'avoir répondu aussi promptement à son interrogation et pour adhérer à la juste demande du ministre, il ne pose aucune autre question. (Approbations).

La séance est ensuite levée.

Un discours du comte Tisza

A la Chambre hongroise, le président du conseil, comte Tisza a déclaré que l'initiative des propositions de négociations était partie de Vienne. Puis il a continué:

« Il appartient maintenant à nos adversaires de prendre position. Ils se trouvent en face d'une décision si importante que l'histoire n'en connaît jamais de pareille. Ils veulent et peuvent continuer la guerre, mais la guerre ne peut plus être continuée par eux que sans espoir. S'il est criminel de déchaîner la guerre dans des buts de conquête, il est encore bien plus criminel de continuer lorsque cet espoir de conquête a disparu. Si nos offres de paix rencontrent un accueil favorable chez nos adversaires, je suis d'avis qu'aucune difficulté insurmontable ne s'opposera à la conclusion de la paix. A mon avis, les propositions de paix faites par nous sont acceptables et susceptibles de conduire à une paix durable. Si nos adversaires entrent dans cette voie ils peuvent compter de notre part sur des dispositions honnêtes et loyales. »

L'offre de paix et les journaux
De M. Alb. Bonnard, rédacteur en chef du « Journal de Genève »:

«... Avec une extrême habileté, l'Allemagne se borne à demander que les « négociations soient ouvertes ». Dans l'état actuel de la guerre, il est difficile aux puissances de la Quadruple Entente de présenter un programme commun; les résultats obtenus à cette heure ne le justifiaient pas. L'Allemagne ne leur offre pas davantage des conditions qu'elles puissent rejeter d'un geste unique, puisque les conditions restent inconnues. Elle tente seulement de les engager dans des pourparlers où il sera difficile pour elles de conserver l'alignement et de ne pas se séparer le long de la route.

« Il appartient aux Etats engagés dans la lutte de se déterminer. Le langage tenu tout récemment par leurs ministres, les résumés de leurs journaux que le télégraphe nous apporte ce matin ne laissent guère de doute. Il ne conviendrait pas à un organe d'un pays neutre, dont les citoyens ne sont pas engagés dans la terrible mêlée de faire des vœux, du reste sans effet pratique, pour que la lutte continue. Nous désirons ardemment la paix. Le triomphe de l'injustice et de l'oppression l'écrasement du droit, la perte de l'indépendance pour des petits peuples dignes de vivre nous apparaîtraient, il est vrai, comme un malheur plus grand encore que la continuation de la guerre. Mais la paix nous semble plus désirable que le triomphe complet pour les peuples qui le méritent, car ils y ont été jetés malgré eux et ont tenu tête avec une vaillance admirable. Ce triomphe complet serait payé de trop de ruines, de sang et de larmes et le développement pacifique a souvent apporté au droit des revanches inespérées... »

Le nouveau commandant en chef sur le front français
Nous avons annoncé que le général Nivelle, le vainqueur de Verdun, a été nommé commandant en chef sur le front français. Il remplace le général Joffre qui remplira désormais les fonctions de conseiller technique du gouvernement en ce qui concerne la direction de la guerre.

Les contributions de guerre en Roumanie
Le « Times » apprend de Jassy que les Allemands ont frappé Bucarest d'une contribution de guerre d'environ 1900 fr. par habitant. A Crajova, cette contribution est de 950 fr. Un édit interdit la circulation du papier-monnaie s'il n'est pas estampillé par les

Allemands, qui retiennent le 30 p. cent de sa valeur nominale.

Démision du cabinet autrichien

L'empereur Charles a accepté la démission qui lui a été offerte par le cabinet autrichien tout entier.

Il a chargé M. Alexandre von Spitzmuller, conseiller intime, de former le nouveau cabinet.

(Le nom de M. de Spitzmuller ne figure parmi ceux des conseillers ministériels d'aucun département. Il semble que l'empereur Charles s'adresse à un homme entièrement nouveau).

Le butin allemand

On donne de source allemande les détails suivants sur le butin fait en Valachie jusqu'au 10 décembre:

« Jusqu'à ce jour, 145,000 prisonniers roumains, dont 16,000 officiers, ont été ramènés. Des 800 canons de campagne que les Roumains possédaient au commencement de la guerre, 420 leur ont été enlevés par les troupes alliées. Sur leurs 60 canons lourds de campagne, 24 leur ont été enlevés. Ils possédaient environ 5000 mitrailleuses; 3361 leur ont été enlevées. De leurs 400,000 fusils, 200,000 sont tombés entre nos mains. Les chiffres du butin pris à Bucarest ne sont pas compris dans les précédents chiffres.

« Le total de 137,902 kilomètres carrés que mesure le territoire roumain, le 10 décembre 64,000 étaient entre les mains des troupes alliées. Ces dernières possèdent 200 kilomètres de 387 kilomètres de chemins de fer roumains. Des 700 locomotives, 137, et des 18000 wagons, 4000 ont été pris. On ne peut parler d'une destruction systématique des céréales du pays. Peu de dévastations ont été opérées. Même les grands dépôts contenant le blé acheté par l'Angleterre sur la récolte de l'année dernière ont été trouvés en grande partie intacts. »

La note allemande et l'Espagne
M. Ramanonès a reçu mercredi matin, la note allemande concernant la paix. Dès la rentrée du roi, venant de la Granja, M. Ramanonès est allé au palais, où il a longuement conféré avec le souverain.

Le successeur du général Lyautoy au Maroc
Le général Lyautoy étant nommé ministre de la guerre est remplacé par le général Gouraud à la résidence générale du Maroc.

Le général Gouraud est un colonial, un africain qui a pris une grande part à la conquête du Maroc.

Général de brigade au début de la guerre, Gouraud commanda une division en Argonne et fut blessé peu grièvement à l'épaule. Au moment de l'expédition des Dardanelles, le général Gouraud fut chargé du commandement du corps expéditionnaire français.

A Sédul-Bar un obus éclata près du général et le blessa très grièvement; il dut subir l'amputation d'un bras, tandis qu'on le ramenait en France.

Dès qu'il fut rétabli, le général Gouraud promut divisionnaire, prit le commandement de la 4^{me} armée, à la tête de laquelle il était encore en dernier lieu.

Saisie et torpillages

Le transatlantique « Alexandra », appartenant à la Compagnie réunie des bateaux à vapeur, a quitté Copenhague le 9 décembre, chargé de pâte à papier à destination de Boston. Il a été capturé dimanche dans le Cattégat par un croiseur allemand. Le paquebot a passé hier dans le Sund, se dirigeant vers le sud avec son équipage de prise.

— Le vapeur danois « Bolle », transportant du charbon d'Angleterre à Oran, a été coulé dans le canal par un sous-marin allemand. L'équipage de 25 hommes a été sauvé et conduit en France.

— L'agence Wolff apprend de Londres que le vapeur grec « Gregorios Anghelatos » a été coulé. Le vapeur anglais « St. Athelwyn » a heurté une mine et a coulé. L'équipage est sauvé.

— Les vapeurs français « Magellan » et « Sinai » ont été torpillés et coulés par un sous-marin. Les équipages et les passagers ont été sauvés par des navires convoyant deux vapeurs.



M. Asquith

Chef du gouvernement anglais démissionnaire

Le retour du „Deutschland“

L'agence Wolff publie la note suivante:

« Au sujet de la traversée du sous-marin commercial « Deutschland », on fait connaître les nouveaux détails suivants; le sous-marin a plongé au nord de Race-Point et il a quitté la côte américaine, sans avoir vu en route un vapeur ou un navire ennemi quelconque, et sans avoir été vu lui-même. L'information anglaise d'après laquelle le sous-marin commercial « Deutschland » aurait été vu se dirigeant vers l'est de Halifax, par un navire de commerce américain, est par suite inexacte. Un fort vent de l'ouest a accéléré la traversée. »

Les pertes allemandes

On mande de Paris: Depuis le début de la bataille de la Somme, l'ennemi a engagé 137 divisions. Le total des pertes avouées par les Allemands jusqu'au 3 octobre s'élève à 330,000 hommes, sans compter celles de 71 bataillons.

Des renseignements de la meilleure source démontrent que le chiffre réel dépasse notablement cet aveu. Il faut augmenter le total des deux tiers pour tenir compte des pertes en octobre et novembre, ainsi que de celles des bataillons, ce qui fait que l'on arrive à 580 mille hommes. Il faut ajouter les pertes en blessés non publiées, soit environ le quart du total, soit 140,000 hommes. Y ajouter encore une centaine de mille morts à la suite de maladies et de tués non portés sur les listes; on aboutit ainsi à un total de plus de 700,000 hommes.

Guillaume II en Alsace

BERLIN, 15. — S. M. l'empereur a procédé le 13 décembre à une inspection de troupes dans le voisinage de Mulhouse, en présence du kronprinz.

La note allemande

WASHINGTON, 15. — La note austro-allemande concernant des négociations de paix est arrivée; les Etats-Unis la transmettront aux représentants en Amérique de la France, de l'Angleterre, de la Russie, du Japon, de la Belgique, de la Roumanie et de la Serbie.

En Grèce

PARIS, 15. — Le « Matin » apprend d'Athènes qu'un torpilleur allemand est arrivé à Corinthe; il contrôle les transports militaires et facilite l'envoi de troupes grecques du Péloponèse à Athènes.

L'« Echo de Paris » dit qu'à Volo, il n'y a plus de pain; tous les vivres ont énormément renchéri. Des sœurs françaises d'un couvent ont quitté la ville ainsi que des familles serbes pour se rendre à Salonique.

Le testament de François-Joseph

MUNICH, 15. — François-Joseph a légué 60 millions au fonds des invalides, blessés et victimes de la guerre; 20 millions à chacune de ses deux filles et à sa petite-fille; environ 10 millions à diverses personnes et institutions.

CONTES DE LA PAMPA

II

Or, dans cette estancia, ce n'était pas une fête que le travail du rodeo. Il fallut, toute la matinée, venir à bout de véritables taureaux sauvages, et, plus d'une fois, Célédonio crut bien sa dernière heure arrivée.

Le lendemain, ce fut une troupe de juments dont il s'agissait de tondre les crinières et les queues et parmi lesquelles figuraient des chevaux indomptés, intrépides, que don Cornelio chargea Célédonio de dresser et de réunir en une tropilla parfaitement préparée. Célédonio obéit, quoique son opinion personnelle fut qu'il était bien plus facile de voler une tropilla que de se donner la peine de la former. Et ce fut un travail soigné qu'il lui fallut faire car don Cornelio était tout le temps sur le dos de ses gens, les regardant de telle sorte, quand cela n'allait pas à son goût qu'il ne leur inspirait nullement le désir de mériter quelque chose de plus.

Le jour même où Célédonio avait commencé de travailler dans l'enclos de don Cornelio, celui-ci avait donné congé à l'homme au mouton, et, sans se le faire dire deux fois, le pauvre diable s'était empressé de partir au galop par la barrière que lui indiquait don Cornelio.

Quelques jours après, survint un nouvel hôte. Tout seul, se dissimulant dans les bas-fonds, il poussait doucement devant lui un lot de brebis qu'il avait trouvées séparées de leur troupeau et qui, naturellement, furent reconnues par le signe qu'elles avaient aux o-

reilles comme appartenant à don Cornelio. Celui-ci renvoya alors l'éleveur qui profitait de la nuit pour tuer les génisses du voisin et qui, par la même porte que le précédent, s'en fut chez lui, où il trouva toute sa famille désespérée de sa longue absence et son bétail passablement diminué.

Quand il partit, Célédonio fit bien attention à la barrière indiquée par don Cornelio et, secrètement pendant la sieste, il se rendit à cet endroit. La barrière était toute grande ouverte, l'homme, naturellement, n'ayant pas pris la peine de la fermer. Le gaúcho s'approcha doucement; puis, tout à coup, éperonnant son cheval, il le lança au triple galop pour sortir de l'enclos; mais à ce moment même la barrière se ferma toute seule, si vite et si brusquement, que le pauvre Célédonio, dans un choc terrible, roula sur le sol avec son cheval. Il se frotta les côtes et retourna à l'estancia où il préféra ne raconter son exploit à personne.

Bien des jours se succédèrent encore, pendant lesquels le pauvre diable dormait, forma, instruisit la nouvelle tropilla du maître, devenant, ainsi, un péon sans rival pour tous les travaux d'estancia.

Un dimanche matin, enfin, don Cornelio ayant capturé un autre gaúcho vagabond, appela Célédonio pour lui annoncer que c'était son tour de partir et que ses services avaient cessé d'être utiles. Il lui recommanda d'aller aux élections qui avaient lieu ce jour-là, et d'y voter.

— Pour qui faut-il voter, patron? demanda Célédonio.

— Mon ami, le vote est libre, lui répondit le petit vieux; vous pouvez voter pour qui vous voudrez.

Célédonio n'en demanda pas davantage, ne réclama point de gages et passa la barrière, non sans quelque crainte de la voir encore se fermer soudain, comme la dernière fois. Puis il s'en fut tout droit vers le village pour obéir à don Cornelio, de peur qu'il ne lui advint encore quelque mésaventure.

En s'éloignant de la clôture, le gaúcho aperçut quatre cavaliers qui, le longeant à l'intérieur, semblaient en rechercher l'issue et il s'était rappelé les avoir déjà vus, la veille au soir, dans la même situation. Il lui avait, du reste, été facile de reconnaître, à leurs sabres et à leurs képis, que ces personnages étaient monsieur le commissaire avec un sergent et deux soldats vainement pressés d'arriver avant les élections qu'ils avaient mission... de surveiller.

En entrant au village, Célédonio apprit qu'en l'absence de monsieur le commissaire et de ses sbires, ce jour-là, chacun était libre de voter comme il l'entendait, et il vota pour don Cornelio, jugeant qu'en somme le petit vieux à la clôture enchantée avait du bon,

LE BŒUF ECORNE

Malgré le proverbe: « Il y a toujours un bœuf écorné dans un troupeau », don Demetrio, en son nombreux troupeau, n'en avait pas un seul et n'en avait jamais eu. Il éprouvait pour ces invalides une antipathie instinctive et lorsque, par un caprice de la nature ou par suite de quelque accident, un de ses animaux naissait ou devenait écorné, c'est à dire perdait, brisait ou déformait une

de ses cornes, le maître s'empressait, à la première occasion, de le vendre ou de le sacrifier.

Aussi fut-il très étonné de découvrir un beau matin, dans son rodeo, un magnifique bœuf tout noir, écorné.

« D'où diable sort-il, celui-là? » se demandait-il, et, s'approchant pour bien examiner la marque que tout animal porte sur la cuisse, il reconnut avec stupéfaction la sienne, nettement imprimée au fer sur le poil noir et lustré de la bête. La coupure des oreilles faite au couteau, deux pointes à l'une, une encoche à l'autre, ne laissaient aucun doute. Le bœuf était bien à lui.

Don Demetrio demeura pensif, cherchant à se rappeler en quelle circonstance cet animal, qui réapparissait ainsi, avait pu s'égarer, et plus encore à deviner par quelle série de hasards extraordinaires un bœuf de cet âge, aussi docile et aussi gras, avait pu retrouver le pré natal sans être jamais tombé dans un pot-au-feu.

Il renonça à trouver sur l'heure la solution de ce problème et songea à faire sa provision de viande pour la consommation de la ferme, ce qui, pour lui, consistait à choisir quelque animal bien gras, génisse ou bouvillon; peu lui importait l'âge et la qualité, pourvu que l'animal ne fut point de sa marque. Et, comme les prés n'étaient pas encore clôturés de fil de fer à cette époque, quelques animaux appartenant aux voisins venaient toujours s'offrir à un lasso et à un couteau sans scrupule.

Ainsi notre homme ne tarda-t-il pas à jeter son dévolu sur une génisse bien en chair, qu'il avait déjà remarquée deux ou trois fois. Déroulant son lasso — car il aimait à opé-

La retraite russo-roumaine

BERLIN, 15. — On mande de Reni (Bessarabie, sur le Danube), à l'« Oeteskij Listok »:

« La retraite russo-roumaine vers le Buzeu s'accomplit au milieu de combats incessants et acharnés d'arrière-gardes. D'abord dans un ordre relatif elle a dégénéré maintenant en désordre à la suite de la forte et persistante menace de flanc.

A Braïla, on tente de charger sur des navires russes les provisions importantes de blé.

Au cours des derniers combats entre Bucarest et la Jalomitz, de nouvelles et importantes provisions sont tombées entre les mains des Allemands. En outre, la poursuite implacable des Allemands a rendu critique la situation de la troisième armée roumaine.

Les Allemands ne sont redevables de ces succès qu'au manque de décision des généraux russes ».

Bulletin bulgare

SOFIA, 15. — Communiqué du 14. — Front de Macédoine:

Dans la région de Monastir, rare feu d'artillerie. Nous avons mis le feu à un ballon captif ennemi au sud de Monastir.

Dans la boucle de la Terna, vive activité de l'artillerie ennemie, notamment autour de Paralovo. A l'est de la Terna, nous avons repoussé une attaque ennemie dirigée entre Gradchnitz et Trnova.

Des deux côtés du Vardar, vive, mais inefficace activité aérienne ennemie au-dessus de positions et en arrière.

Sur le front de la Belasitza, feu d'artillerie et engagement de patrouilles. Dans la région de Drama, activité aérienne ennemie sans résultat. Près de Doxat, nous avons abattu un aéroplane français; le sous-lieutenant français Rechad et le sous-officier Degzeski ont été faits prisonniers.

Front de Roumanie: En Dobroudja, rare feu d'artillerie et engagement de patrouilles.

En Valachie orientale, l'avance des armées alliées continue. Des détachements avancés de nos troupes qui passeront le Danube près de Tutrakan, de Silistrie et de Carnavoda, ont atteint le chemin de fer Bucarest-Fetesti.

Des navires russes ont bombardé Balchik. Quatre habitants ont été tués et cinq blessés.

Contre la toux prenez les Pectorines

SIMPLON CINEMA

A la Grande Salle du Théâtre de

SAXON

SAMEDI 16 & DIMANCHE 17 DECEMBRE

MATINÉE 2 h. 1/2. — SOIR 8 h.

GRANDES REPRÉSENTATIONS

Programme varié

La porteuse de pain

Drame patriotique en 3 actes etc.

NÉURALGIE MIGRAINE, INFLUENZA, Mal de Tête KEFOL

Seul REMÈDE SOUVERAIN

Bouteille (10 gouttes) 1.50. Ch. Bonaccio, 14, rue de la Paix, Paris

Toutes Pharmacies. Suisse: KEFOL.

Les nouveaux abonnés pour l'année 1917 entière recevront le journal gratis dès ce jour au 1er janvier. Ils pourront bénéficier de notre prime „Le Médecin des Pauvres“.

rer lui-même — il commença, avec l'aide d'un péon, à presser la bête, de son cheval, pour la faire sortir du troupeau. Et déjà, il était parvenu à l'isoler, lorsque, se retournant tout à coup, la fugitive alla se ranger auprès de l'animal écorné, qui, le plus pacifiquement du monde, était là, ruminant et regardant de ses grands yeux placides de bœuf indifférent.

Le cheval de don Demetrio, dans un détour pour suivre la génisse glissa des quatre pieds, et sa chute, sur le côté fut si rapide que, s'il n'eût été aussi habile, le cavalier sûrement ne se serait pas relevé. Don Demetrio se remit en selle et continua la poursuite. Ce ne fut qu'après des ratés sans nombre et comme jamais il n'en avait connu, qu'il parvint à envelopper la génisse de son lasso. Son aide s'avancait pour égorger la bête, lorsque le lasso, se rompant, fit perdre l'équilibre au cheval, pendant que la génisse libre s'en allait au grand trot, la queue en l'air, joyeuse, emportant autour de ses petites cornes le nœud coulant et, à la traîne, la moitié du lasso.

Elle s'en fut tout droit retrouver le bœuf écorné, comme pour lui conter les péripéties de cette poursuite, dont elle venait d'être l'objet.

Le bœuf semblait écouter avec intérêt la génisse, tout en regardant don Demetrio de ses grands yeux placides et ronds. Celui-ci, à pied — dernière humiliation — au milieu de ses péons, considérait avec colère les restes de son lasso de cuir vert tressé, sans parvenir à comprendre comment une pièce d'un si parfait travail avait pu céder sous l'effort, généralement impuissant, d'un pareil animal.

Garantie absolue du tirage! **TIRAGE 22 DECEMBRE**
irrévoc. fixé par les autorités

LOTÉRIE DU THEATRE DE SURSEE (Suisse)

Prix du billet, Fr. 1.— **4454 primes de Frs.**
Offre exceptionnelle **75.000**
6 billets pr. Fr. 5.— 3 à **10.000**
18 billets pr. Fr. 10.— 2 à **5.000**
valable pour peu de temps seulement!
Seuls concessionnaires: etc., en espèces

BANQUE SUISSE DE VALEURS A LOTS
Peyer & Bachmann, Genève, 20, rue du Mont Blanc (près de la poste)



LA MARQUE SUISSE J'OFFRE

pour consommation en Suisse, depuis 10 kilogs:

Lard de poitrine salé, "Armour" le kg. fr. 3.37
fumé " " " " " " " " 3.60

Graisse de Porc, "Moris" le kg. fr. 3.40	Riz Ire qualité " " " " " " 0.75
Graisse à cuire marque B.M. " " " " " " 3.40	Savons en morceau 60% " " " " 1.50
Café moulu Ire qualité " " " " " " 3.—	Savon mou par 35-50 kg. " " " " 0.70
Pâtes du Tessin Ire qual. " " " " " " 0.95	Poudre de savon, le paquet " " " " 0.50
Amandes " " " " " " 3.50	Huile comestible Ire qual. le litre fr. " " " " 2.50
Noix " " " " " " 1.70	" " de table " " " " " " 3.20
Chataignes " " " " " " 0.60	" " d'Olive " " " " " " 3.30
Haricots secs " " " " " " 1.40	Vinaigre " " " " " " 0.60
Lait des Alpes Bernoises, boîte " " " " " " 0.80	Poudre de savon, le paquet " " " " 0.60

A. F. Zuellig, Lugano-Paradiso

Par l'emploi journalier du véritable **Savon au Lait de Lis**

Bergmann
(Marque: Deux mineurs)
on obtient la peau pure et saine, le teint éblouissant. Neus recommandons spécialement notre

Crème au Lait de Lis "DADA"

aux personnes de peau délicate à 90ct.

Pharm. Henri Allet Sion
" Y. Pittaloud " " "
" Xavier Zimmermann " " "
Coiffeur: Joseph Erné, " " "
Coiff. Mad. C. Ebener-Frasseren " " "
Coiffeur: Ch. Ganter, " " "
" E. Furter, " " "
" J. Richenberger " " "
" G. de Quay, Sion, " " "
Pharm. Moes Lovy, Martigny
Coiffeur Ch. & Siebenthal St-Maurice
" P. de Chastanay, Sierr
Coiffeur Alois Heim " " "
Pharm. Ed. Bulet Brigue

Pour obtenir le seul remède réellement efficace pour la guérison certaine et rapide du

Goutte et des Glandes

écrivez à la

Pharmacie du Jura
Dr. A. Bœhler & Co., à Bienne,
qui vous enverra franco contre remboursement de fr. 3.50, le véritable **Struman**, qui est reconnu comme étant le remède le plus efficace et le moins coûteux. Nombreuses attestations. Succès garantis, même dans les cas les plus opiniâtres.

Mme DUPASQUIER-BRON

SAGE-FEMME DIPLOMÉE

Reçoit des Pensionnaires en tout temps

CONSULTATION - DISCRETION

Genève - 2, Place du Port, 2 - Genève

N° des Trams: 1, 2 et 5 Téléphone: 42-16

Ecole Guerre de Paris

Ecole supérieure de coupe-couture

Mme Fontana, r. Croix-d'Or, 29

Concession exclusive pour Suisse française et zone, ayant seule le droit de faire diplômer ses élèves de l'Ecole Guerre de Paris. Coupe p. dames. Coupe des corsets. Lingerie. Vêtements enfants. Modes. Montage perfectionné. Vente patrons.

DELACHAUX & NIESTLE S. A., éditeurs

NEUCHÂTEL

EN SOUSCRIPTION

pour paraître en décembre 1916

Eugène Rambert et Léo-Paul Robert

Les oiseaux dans la nature

50 monographies d'oiseaux utiles

illustré de 50 planches en couleur, par L.-P. Robert

Un volume format grand in-octavo.

Prix: relié toile hors spéciaux, Fr. 30.
reliure demi-maroquin amateur, Fr. 40.

— Envoi du prospectus illustré sur demande —

Le jour de la mise en vente, les prix ci-dessus seront sensiblement majorés; il y a donc avantage à souscrire sans retard.

DEMANDEZ PARTOUT

l'Eau Paradis

la reine des eaux de toilette

Travaux d'impression en tous genres à l'Imp. GESSLER

Elegante montre de poche avec magnif. chaîne fortement dorée

Fr. 8.35 seulement — 5 ans de garantie

L'expédition, dans un but de réclame, à tout lecteur du "Journal et Feuille d'Avis du Valais" ma montre de poche suisse 186, avec belle chaîne fortement dorée pour le prix de Fr. 8.35 (port en sus). La montre est doublée argent, un couvercle intérieur et un excellent mouvement remontoir pour lequel je donne une garantie écrite de 5 ans. Si la montre ne convient pas, je rends l'argent. Une offre de ce genre n'a encore jamais été faite. C'est par milliers que je reçois les commandes et les lettres de remerciements. **2 montres Fr. 16.—** Si la marchandise ne convient par, l'argent est rendu dans les 8 jours.

Maison d'expédition de montres STIFFLER, Kreuzlingen, Wiesenstrasse 113.

Boucherie

HENRI HUSER

TELEPHONE 31.20 LAUSANNE GARE DU FLON

Viandes salées

Beau bœuf salé à fr. 2.—, 2.40 et 2.80 le kg.

Quartiers entiers pour mettre au sel

Devant de 60 à 100 kg. à 2.—, 2.20 et 2.40 le kg.

Derrière „ 70 à 110 „ à 2.40, 2.60 „ 2.80 „

Au détail depuis fr. 2.20 le kg.

Belles tétines fraîches, salées et fumées à fr. 1.40 le kg.

Expéditions soignées par retour du courrier.

MODELL

SI VOUS TOUSSEZ prenez les véritables **BONBONS** aux **BOURGEONS DE SAPIN**

Méfiez-vous des imitations **EXIGEZ LE NOM** **20 ANS DE SUCCÈS**

HENRI ROSSIER

Henri Rossier Lausanne

La Ménagère

Au bureau, quand Dubour parlait de sa ménagère, tout le monde pouffait, tellement sa large figure rasée prenait un air d'obésité, de componction, de respect.

Ce qu'il devait filer doux, chez lui, ce gros homme! Entre soi, on ne l'appelait que «le petit garçon».

Certes, maints collègues n'étaient pas absolument les maîtres dans leur ménage, tel Vanard, contraint à allumer les feux, parce que la bonne usait trop de bois et que madame ne voulait pas s'abîmer les mains; tel Bijou, condamné à priser, par économie, au lieu de fumer. Mais hors de la zone despotique, aucun ne gardait cet accent religieux, aucun ne s'astreignait à une règle si inflexible.

Sûrement, la ménagère persuadait à Dubour que son petit doigt avait le don d'ubiquité. Ah! il était tenu serré, il pouvait se bien porter; la ménagère ne tolérait ni excès, ni caprice.

Parfois, en déjeunant, au bureau, il soupirait:

— J'ai trop de viande, mais j'aime mieux me forcer de l'en laisser; je me ferais attraper par ma ménagère; elle sait mieux que moi ce que je dois manger.

A la fin de la journée, on l'invitait fréquemment à prendre l'apéritif, pour la joie d'entendre sa réponse effrayée:

— Merci, impossible... la ménagère m'attend à l'heure exacte.

Manifestement — à part le service admi-

nistratif même — il n'accomplissait pas un acte, sans ordre ou autorisation de son gouvernement féminin. Par exemple, jamais une liste de souscription — pour couronne mortuaire ou pour palmes académiques, — ne recevait son émargement le jour même, prière de repasser le lendemain — où, d'ailleurs, il donnait toujours largement le maximum. Mais enfin il avait fallu que la cotisation fut fixée par la ménagère.

Dubour n'étant pas causeur, on ne savait rien de précis sur son compte et les hypothèses s'établissaient mal, parce que c'était un employé entré tardivement à l'administration à la suite de tentatives industrielles peu fructueuses.

En deux ans, les plus insinuants avaient juste obtenu de lui quelques allusions à sa déconfiture et à divers chagrins de famille. Et surtout les renseignements sur la terrible ménagère manquaient au point que l'on en était réduit aux vagues plaisanteries: «Elle doit avoir de la barbe, et être continuellement armée d'une trique...»

Quoique titulaire d'un modeste emploi d'expéditionnaire, Dubour conservait une tenue soignée voire même élégante, qui dénotait un reste de fortune et augmentait la considération due à sa maturité de quadragénaire. D'autre part, son obligeance inépuisable l'avait rendu sympathique à tous les collègues, mais vraiment il était trop «petit garçon».

Et c'était en partie parce qu'on l'estimait beaucoup, que le complot permanent se tramait de le mettre en faute, par un retard vis-à-vis de la terrible ménagère.

On voulut l'affranchir d'une soumission ridicule et l'on était convaincu qu'il lui suffirait de secouer le joug une bonne fois.

Les plus adroites tentatives avaient échoué les unes après les autres, lorsque ce grand enragé de Leflot proposa le coup de la fête.

Par chance, saint Isidore se fêtait le 30 du mois. Ce jour-là, cinq minutes avant l'heure du départ, les camarades, en délégation entourèrent Dubour, lui offrant un splendide bouquet, avec de tels souhaits, qu'il aurait fallu être le dernier des goujats, l'imbécile le plus fiéffé, pour les planter là, sous prétexte que l'heure sonnait.

D'autant plus que, sans permettre de tergiversations, un collègue s'élança précipitamment, criant:

— J'envoie chez vous un message téléphonique.

En même temps, des bouteilles de champagne étaient extraites d'un cartonnet, des verres s'alignaient.

— Silence, messieurs, la parole est à notre ami Leflot.

Le collègue, qui avait fait semblant d'aller à la poste, annonça d'un ton péremptoire:

— Avant un quart d'heure on sera prévenu chez vous.

Dubour, tranquillisé, ému, flatté, abasourdi de discours, secoué de poignées de mains, but plusieurs verres de champagne, se trouva gris comme par enchantement. On l'entraîna au café avec une facilité inattendue; il accepta de dîner au restaurant avec la bande joyeuse.

Alors, à mesure que le temps passait, — neuf heures, dix heures, onze heures, — c'étaient derrière Dubour, des signes d'amusement fou; quelle correction il allait recevoir de la ménagère! Pour achever son crime on

lui avait fait dépenser dix francs sur ses appointements, lui qui certainement, les apportait toujours intacts à un sou près.

Enfin, la question se posa de savoir qui conduirait le «petit garçon» car il était incapable de rentrer seul; on ne voulait pas exagérer la farce, et l'occasion était trop belle de voir la tête de la ménagère.

Mais personne ne consentait à se dévouer: la furie devait attendre le coupable, armée d'un manche à balai, et les ricochets étaient à craindre.

Après discussion, la redoutable corvée fut imposée au grand Leflot. Que diable! pour parer la bastonnade, il possédait l'autorité, la logique et la force, étant commis principal docteur en droit et ancien champion de canne amateur.

Dubour était à point: son superbe bouquet lui pendait dans le dos; attaché en bandoulière avec un cordon de store, une carte épinglée à sa jaquette: «Permission de minuit», les bouts de sa cravate lui flottaient sur l'épaule; il chantait.

Leflot, à peine éméché, le conduisait par le bras. Il fut stupéfait: d'après l'extérieur, la maison de Dubour était habitée par des locataires peu aisés. Les allumettes-bougies montraient un escalier raide, étroit, mal ciré.

Tout de suite, Dubour fut repris de l'insécurité de soumission; il faisait chut! à chaque marche, avec des grimaces, des contorsions et il bredouillait:

— Je m'enfermerai dans ma chambre sans que la ménagère m'aperçoive. Attention, c'est ici.

La porte entre-bâillée laissait filtrer de la lumière. Après une hésitation, Leflot, ayant

pris conscience de ses titres administratifs, universitaires et sportifs, poussa l'huis bravement.

Faute d'antichambre on entra de plain pied dans la salle à manger.

Tableau! Saint Isidore devait aussi être fêté chez Dubour, et la ménagère, lasse d'attendre, dormait sur une chaise devant ses préparatifs inutiles.

Sur la table ronde, couverte d'une toile cirée blanche, un gigot s'était refroidi; un couvert dérangé indiquait qu'un enfant avait soupi seul, deux autres couverts symétriques prouvaient que la ménagère n'avait pas dîné et devant une des serviettes roulée dans son rond se voyaient un bouquet de quatre sous dans un vase et l'étui neuf d'une pipe.

Toute la vie modeste et affectueuse d'une famille était exprimée par cette simple disposition de choses simples.

(à suivre)



Par ces temps de neige et de froidure, pensez aux petits oiseaux, ces utiles auxiliaires de l'agriculteur.

Il renonça, ce jour-là, à tuer la génisse, et revenant vers sa demeure, il entra dans le parc aux moutons que l'on n'avait pas encore ouvert à cause de l'abandonnée rosée. Sa présence seule suffit à grouper dans un coin le troupeau affolé parmi lequel, avec la sangie de sa selle, il essaya d'attraper un animal dont la marque, aux oreilles, disait clairement l'origine étrangère. Mais l'estancier se trouvait dans un jour de malheur, car le nœud coulant de la longue et mince courroie, sans qu'on put s'expliquer comment, tomba sur le cou d'un de ses moutons, pendant que celui du voisin, qu'il avait visé, s'échappait en bondissant.

Don Demetrio, laissant exhaler sa fureur se contenta pourtant de l'animal qu'il avait ainsi pris contre son gré et, le faisant sortir du parc, il l'égorgea en se plaignant d'être ainsi obligé de nourrir son personnel avec son propre bien.

La peau du mouton était étendue sur le sol supportant la carcasse encore chaude.

Don Demetrio leva la tête. Et que vit-il, à cent mètres de lui? Le bœuf écorné qui le considérait de ses grands yeux bêtes, en marchant avec mille précautions, pour ne se point déchirer le palais, et avec toute l'attention d'un gourmet qui savoure une bouchée de choix, la fleur épineuse d'un des rares chardons qui commencent à faire leur apparition autour des habitations comme pour dénoncer la qualité de la terre.

Don Demetrio fit un nouvel effort d'imagination pour s'expliquer le retour extraordinaire de ce bœuf écorné; et, pensif, il entra chez lui, laissant à ses pieds la peau de découper le mouton qu'il avait tué.

Le lendemain, à peine arrivé près du rodeo,

le maître vit, derrière le bœuf écorné, la génisse qui, la veille, lui avait valu une ciute et la perte d'un lasso. Il n'eut pas besoin, ce jour-là de la pousser hors du rodeo pour l'atteindre; car elle s'empressa de sortir toute seule au galop, pendant que le bœuf écorné contemplant don Demetrio. Celui-ci, avec deux péons, entreprit la poursuite. Mais la génisse courait de toutes ses forces et jamais don Demetrio n'avait vu une bête à cornes galoper aussi vite, aussi longtemps, ni réussir tant de crochets car dès que le lasso menaçait planait sur sa tête, la génisse faisait demi-tour si vivement que le cuir s'abaissait dans le vide.

Don Demetrio, cependant, finit par atteindre la bête et l'immobiliser. Elle fut vite sacrifiée; mais la chair, après tant de fatigue, en était de si mauvaise qualité que, pendant quatre jours, tout le personnel de l'estancia, et toute la famille de don Demetrio, lui compris, naturellement, car il en avait mangé plus que personne, furent intoxiqués.

Comme compensation, don Demetrio découpa en lamelles la peau de la génisse, et malgré son peu d'épaisseur il en put tirer quelques bons licols; mais le cuir se trouva être d'une telle inconsistance qu'il suffisait d'attacher un cheval avec un de ces licols pour être sûr qu'il romprait et se sauverait; ce qui fit perdre trois ou quatre selles semées dans les marécages par des chevaux qui s'enfuirent tout sellés. La génisse coûtait vraiment très cher. Le bœuf écorné continuait à découronner avec précaution les fruits épineux des chardons de Castille, en suivant la demande de ses grands yeux, chaque fois qu'il se trouvait devant lui.

Par une matinée d'épais brouillard, don De-

metrio, qui était seul avec de mystérieuses intentions, se trouva tout à coup face à face avec le bœuf écorné. A travers la gaze humide qui les enveloppait, l'animal lui parut énorme, et sa masse silencieuse, ses yeux ronds fixés sur les siens, firent sur don Demetrio, en tête à tête avec lui entre les murailles cotonneuses du brouillard du matin, une impression d'insurmontable inquiétude, presque de terreur.

Pour un peu illu lui eut donné des explications, comme à un juge, pour s'excuser et lui démontrer que les voisins non plus ne respectaient pas le bien d'autrui, qu'à chaque instant ils faisaient chez lui des incursions dérobant ses meilleures vaches et ses moutons les plus gras.

Il passa au pas à côté du bœuf écorné sans que celui-ci bougeât ni cessât de le regarder: les yeux semblaient grandir, et si démesurément que l'on eût dit les yeux toujours ouverts de la propre conscience de don Demetrio. Ce dernier n'en persista pas moins à vouloir gagner le rendez-vous donné à ses gens pour mener à bonne fin la secrète entreprise qu'il avait combinée. Mais, à ce moment même, le cheval enfonça le pied de devant dans le trou d'un tatou, de si terrible façon qu'en un clin d'œil don Demetrio était étendu par terre le poignet foulé.

Il fut condamné au repos pendant plusieurs jours; plus d'une fois, durant ces longues heures de solitude, passa devant ses yeux pensifs la silhouette du bœuf écorné, noir comme le jais; si bien qu'il résolut de voir à l'envers le plus tôt possible le cuir de ce respectable animal, quoiqu'il fut de sa marque.

D'ailleurs, comme les mauvaises habitudes

ne se perdent jamais du jour au lendemain, dès que don Demetrio put se servir de son bras malade, il résolut de contremarquer dix ou douze brebis qui, d'un troupeau voisin, s'étaient égarées dans le sien. Mais, pendant qu'il cherchait à modifier avec art la marque de la première de ces brebis qui lui était tombée sous la main, le pied lui manqua, l'animal secoua brusquement la tête et don Demetrio s'enfonça dans la main gauche la pointe du petit couteau très affilé dont il se servait. Il se releva en jurant et pour franchir la porte du parc il fut presque forcé de faire reculer le bœuf écorné qui voluptueusement se frottait l'épaule contre un poteau. Don Demetrio passa silencieusement, renonçant, pour le moment, à sa vengeance.

Lorsque, guéri de sa blessure, après huit jours, il put retourner au rodeo, son premier soin fut, naturellement, de chercher des yeux le bœuf écorné; pour l'apercevoir, il lui fallut sonder l'horizon lointain, où le mystérieux animal flânait seul, au milieu des grandes herbes, peu disposé, semblait-il, à se rapprocher.

Don Demetrio, en le voyant si éloigné, reprit courage et songea qu'en l'absence de ce témoin indiscret il pouvait sans inconvénient reprendre ses vieilles habitudes et s'approprier, comme autrefois, la viande du voisin.

Il chercha même de la main la boutonnière qui retient le lasso à la selle; mais il n'avait pu encore en faire jaillir le bouton, tant le cuir s'était tout à coup durci, que, déjà le bœuf écorné était à ses côtés le frôlant presque et surveillant chacun de ses mouvements.

« Sorcier maudit! » maugréa don Demetrio;

mais il jeta le lasso sur une vache hors d'âge... de sa propre marque, et spontanément jura de ne plus permettre qu'on sacrifiât chez lui, désormais, aucun animal qui ne lui appartint.

Plusieurs mois s'écoulèrent sans qu'une seule fois don Demetrio put apercevoir, même de loin, le bœuf écorné. Inébranlable dans sa résolution, il se contentait de se plaindre que les voisins continuassent, eux, à profiter des occasions, particulièrement don Brantio, son ancienne victime, qui semblait maintenant nourrir son personnel uniquement aux frais d'autrui.

Un jour qu'il revisait le rodeo de ce voisin pour y reprendre ses animaux, avant qu'ils eussent tous été dévorés, son attention fut attirée par un bœuf écorné, noir comme un jais. Il ne douta pas un instant que ce ne fut le fameux bœuf de sa marque qui lui avait donné tant d'inoubliables conseils.

Il demeura perplexe; l'emmènerait-il puisqu'il était à lui, ou le laisserait-il là tout simplement, comme s'il l'avait oublié? Certes il n'avait pas peur de lui, mais il se passait de sa présence.

Et, tout en réfléchissant, il s'approcha de l'animal, regardant la marque machinalement. Il fut profondément surpris, celle que le bœuf portait était celle parfaitement imprimée de don Brantio.

— Quel beau bœuf noir vous avez là! dit-il à celui-ci, avec une feinte indifférence! C'est malheureux qu'il soit écorné.

(à suivre)

Cartes de visites

Beau choix

Imprimerie Gessler, Rue de la D. Blanche